

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1845 \(4 mars- 18 septembre\) : François et Dorothée acteurs de l'entente cordiale](#)[Collection](#)[1845 \(27 juillet - 29 août\) : Dorothée à Londres, diplomatie et salon](#)[Item](#)[31. Val-Richer, Jeudi 28 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

31. Val-Richer, Jeudi 28 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [Ministère des Affaires étrangères](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1845-08-28

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote 1590, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

30 ou 31 Val Richer, Jeudi 28 août 1845

Vous arrivez aujourd’hui à Beauséjour. Je vous écrirai demain pour la dernière fois, pour que vous ayez un mot, samedi matin ; et samedi soir entre 6 et 7 heures, je serai près de vous. Il y a deux joies, celle d'être avec vous, celle d'avoir échappé à tous les périls à toutes les chances de la séparation. J'en parle comme si nous étions déjà réunis. Que dieu me le pardonne ! A après-demain.

Madame de Flahaut aura vu Andral avant moi. Je ne pourrai donc pas influer, sur l'avis qui lui sera donné. Je suis et j'ai toujours été convaincu que c'était et que ce serait toujours la même personne. Rien n'y peut rien. D'ailleurs, je lui ai rendu un grand service, c'est vrai. Mais je n'ai jamais fait ni dit la plus petite chose pour lui plaire. Cela se sent. J'espère bien cependant qu'elle ne restera pas cet hiver à Paris. Si je ne me trompe ; s'il ne survient pas d'incident nouveau, il n'y aura, dans la session prochaine, point de question grande, claire et vive. Mais les petites influences, les petits propos, les petites intrigues, n'en ont que plus d'importance.

Je vois, en relisant votre lettre que vous arriverez aujourd’hui à Paris, et que vous y resterez demain. Vous avez raison. Je ne pense qu'à Beauséjour parce que c'est là que j'arriverai. Mais vous ferez bien mieux de vous faire nourrir demain à Paris.

On m'écrit qu'Albert Esterhazy est bien près de sa fin. C'est décidément. M. de Canitz qui a l'intérim des Affaires étrangères à Berlin. Le Roi conserve à Bülow son titre avec un congé indéfini. Je préfère M. de Canitz à l'Armin de Bruxelles qui était aussi sur les rangs. Adieu. Adieu.

Je ne vous écrirai plus qu'un mot. J'ai une foule de petites affaires les deux jours-ci, et j'aurai encore plus de visites que d'affaires. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 31. Val-Richer, Jeudi 28 août 1845, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1845-08-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2199>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 28 août 1845

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

M. Richer. Lettre, 28 Nov. 1845

Vous arrivez aujourd'hui à
Beaunejou. Je vous écrivais le matin pour la dernière
fois, pour que vous ayez un peu d'avis matin;
si l'avais fait, autre. Ce n'y aurait, je pense
pas de vous. Il y a deux journées, elle échoue avec
vous, elle Nancie échappe à tous les petits, à toutes
les chances de la séparation. Vous parlez comme
si nous étions déjà séparés. Que dire sur le
problème ? à l'apres-dîner.

Madame de Flahaut aura un Andréat
comme moi. Je ne pourrai donc pas influer
sur l'un qui lui sera donné. Il lui a juri
longtemps être convaincu que c'était ce qu'il
devait toujours la même personne. Rien n'y
peut rien. D'ailleurs, je lui ai rendu un grand
service, c'est vrai ; mais je n'ai jamais fait nul
autre plus petit chose pour lui plaisir. Cela
se voit. J'espère bien apprendre qu'elle ne
partira pas cet hiver à Paris. Si je ne
me trompe, j'y ne descendrai pas. D'individut
nouveau, il n'y aura, dans la saison prochaine,
peut être question grande, claire et vaste. Mais
les petits influences, les petits propos, les petits
intelligences, sont plus de importance.

de moi, on sollicitait cette lettre que nous
avions aperçue dans le Paris et que nous y
avions demandé. Nous nous étions d'abord penchés
sur Beauvois pour qu'il fût l'auteur de cette
missive, mais nous étions devenus plus
désiitaires à Paris. On a écrit qu'Alphonse Baudoy
en était peut-être le père.

On a déclenché alors l'affaire qui a visé à Paris
l'officier étranger à Berlin, déclaré mort
à Berlin dans l'été, avec un corps identifié, le
professeur de l'artillerie à Bruxelles
qui était aussi dans le camp.

Alphonse Baudoy. Il ne manquait plus
qu'un nom. Il y a une famille de professeurs
de l'artillerie à Paris, et j'avais entendu parler de
professeurs que différaient. Alphonse.